

PAPA, AS-TU BESOIN D'AIDE ?

TOUS
LES PARENTS
PEUVENT AVOIR
BESOIN DE
SOUTIEN

10^e Semaine Québécoise
DE LA Paternité



RAPPORT DE L'ÉVÉNEMENT 2022

LA CAMPAGNE

La dixième édition de la Semaine Québécoise de la Paternité s’est déroulée du 13 au 19 juin 2022. Elle avait pour but de mettre en lumière les vulnérabilités des pères québécois et elle était composée des éléments suivants : un slogan fort et un visuel percutant, un sondage populationnel d’envergure, un lancement de l’événement en ligne et une campagne de diffusion se déployant dans les médias et les réseaux sociaux, tout cela soutenu par la mobilisation de nos partenaires.



4-5 LE SONDAGE

2119 pères répondants ayant des enfants de 0 à 18 ans
86 questions portant sur la vulnérabilité
13 % des pères québécois sont en situation de détresse psychologique élevée

6-7 LE LANCEMENT

Rétrospective des dix ans de la Semaine Québécoise de la Paternité
Dévoilement des résultats du sondage
Panel d’invités pour réagir aux résultats du sondage

8-9 LES LETTRES D’OPINION

1 lettre d’opinion de Carl Lacharité publiée dans Le Soleil
1 lettre d’opinion de Raymond Villeneuve et Christine Fortin publiée par Québecor Média

10-11 LA CAMPAGNE MÉDIATIQUE

75 000 000 impressions générées
104 présences à la radio
42 articles dans les médias écrits et sur le web
28 présences à la télévision

12-13 LA CAMPAGNE SUR LE WEB

248 035 = Portée globale totale
20 517 = Interactions globales totales
7059 pages vues sur le site web de l’événement

14-15 LA MOBILISATION DES PARTENAIRES

40 activités présentées dans 13 régions du Québec
3 partenaires de diffusion prestigieux

LE SONDAGE

Le RVP a commandé un sondage exclusif portant sur les vulnérabilités des pères québécois. Les résultats ont été obtenus à la suite d'une cueillette d'information en ligne réalisée par SOM du 1^{er} au 11 mars 2022 auprès d'un échantillon de 2119 pères québécois ayant un enfant de moins de 18 ans et qui s'identifient personnellement à ce rôle.

UN PÈRE SUR SEPT EN SITUATION DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE ÉLEVÉE

Les pères peuvent être vulnérables et ont besoin d'un soutien adapté à leurs réalités. Le sondage démontre qu'un père sur sept (**13 %**) présente un indice de détresse psychologique élevé.

Cette statistique dissimule une multitude de réalités qui peuvent faire augmenter la détresse psychologique, passant parfois du simple au double. Chez les pères à faible revenu (moins de 35,000\$ par an), la proportion grimpe à **29 %**. Chez les personnes sans emploi, elle s'élève à **28 %** et chez les pères ayant vécu une séparation dans les cinq dernières années, elle s'établit à **25 %**.

D'autres catégories de pères sont surreprésentées dans la détresse psychologique élevée, mais dans une moindre mesure. On pense ici aux pères anglophone (**19 %**), aux pères allophones (**17 %**) et aux pères célibataires (**19 %**).

Seulement **34 %** des pères ayant un indice de détresse psychologique élevé ont consulté une ressource ou un intervenant psychosocial.

La détresse psychologique est un état qui mérite une préoccupation sérieuse puisque **29 %** des pères avec un indice de détresse psychologique élevé ont indiqué avoir eu des idées suicidaires au cours de la dernière année, alors que la moyenne se situe à **7 %** pour l'ensemble des pères.

LA RÉSILIENCE, L'ANTIDOTE À LA DÉTRESSE

La résilience désigne la propension à se relever rapidement d'une épreuve. Les données de l'enquête démontrent un lien très fort entre résilience et détresse. Plus la première augmente, plus la seconde diminue. Elle a été mesurée à partir du *Brief resilience scale*, qui permet d'accorder un « score de résilience » à partir d'une autoévaluation de six éléments.

62 % des pères sondés présentent une résilience normale (ou moyenne), tandis que 21 % présentent une résilience élevée (supérieure à la moyenne). Une proportion de 17 % présente une faible résilience. Ces derniers sont plus nombreux chez les pères ayant un indice de détresse psychologique élevé (43 %), les pères sans emploi (29 %), les pères ayant vécu une séparation récente (27 %) et ceux ayant vécu de la violence dans l'enfance.



LES DONNÉES DU SONDAGE FONT RESSORTIR CINQ FACTEURS ASSOCIÉS À UNE PLUS FORTE DÉTRESSE.

- 1 Le fait d'avoir subi de la violence dans l'enfance** – Près de six pères sur dix (58 %) disent avoir vécu de la violence (toutes formes confondues) dans leur milieu familial dans l'enfance. Si la violence physique mineure est la forme la plus fréquente (53%), les agressions psychologiques sont mentionnées par 36 % des répondants, et la violence physique sévère, par 20 %. Par ailleurs, près d'un père sur dix (9 %) dit avoir été victime d'agression sexuelle.
- 2 Une relation coparentale négative** – En fonction des différentes composantes mesurées, la proportion de pères qui se disent insatisfaits de leur relation avec leur coparent varie entre 13 % et 18 %. Elle peut toutefois atteindre jusqu'à 35 % chez les pères monoparentaux, particulièrement ceux ayant vécu une séparation au cours des cinq dernières années, notamment au chapitre du sentiment de valorisation par le coparent.
- 3 La faible utilisation des ressources de soutien psychosocial** – Si 46 % des pères disent avoir consulté un médecin ou un professionnel de la santé au cours de la dernière année, seulement 14 % disent avoir fait de même avec une ressource ou un intervenant psychosocial. Chez ceux ayant un indice de détresse psychologique élevé, 34 % disent avoir consulté un tel intervenant ou ressource. Bien qu'il s'agisse d'une proportion significativement plus élevée, ce constat suggère tout de même que près des deux tiers des pères aux prises avec des symptômes s'apparentant à la dépression ne se tournent pas vers les ressources appropriées.
- 4 Le manque de confiance en ses habiletés parentales** – Si la vaste majorité des pères évaluent plutôt positivement les éléments touchant à leur confiance (par exemple, le fait d'estimer avoir toutes les habiletés nécessaires pour être un bon père), en revanche, plus d'un père sur quatre (27 %) indique que les problèmes liés à l'éducation de leurs enfants sont souvent difficiles à résoudre. Autrement dit, si les pères s'estiment généralement bien outillés pour accomplir leur rôle, c'est dans la gestion des difficultés au quotidien qu'ils semblent être davantage mis au défi.
- 5 L'absence d'aide de leur entourage pour les soutenir dans l'exercice de leurs responsabilités parentales** – Plus de la moitié des pères sondés disent ne pas pouvoir compter, ou pouvoir rarement le faire, sur l'aide de leurs parents (59 %) ou de leurs beaux-parents (64 %) dans l'exercice de leurs responsabilités familiales. Le recours à de l'aide de la part d'autres membres de la famille ou d'amis est encore moins fréquent (respectivement 69 % et 76 % y ont peu ou pas accès).

LE LANCEMENT

La Semaine Québécoise de la Paternité a été lancée, en ligne, le 13 juin à 10h00. L'activité a permis de souligner les 10 ans de l'événement, mais surtout, de dévoiler les résultats du sondage SOM portant sur les vulnérabilités des pères québécois. Carl Lacharité, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a présenté les faits saillants du sondage et un panel de de trois invités a commenté ceux-ci. Le panel était composé des personnes suivantes : Diane Dubeau, professeure à l'Université du Québec en Outaouais, Patrick Desbiens, président du Réseau Maisons Oxygène et René Bouffard, directeur de Pères séparés inc. L'événement était animé par Raymond Villeneuve, directeur général du RVP.



Les pères aussi peuvent vivre des difficultés, s'enfermer, s'isoler, pas trouver de solution. Cette détresse-là va avoir un effet sur eux, sur leurs enfants, sur leurs conjointes et si on ne s'y adresse pas, c'est sûr que les problèmes peuvent perdurer et s'aggraver.

— Raymond Villeneuve



Je suis très contente qu'on ait sondé les pères pour savoir comment ils vont. Et ça, c'est important. Et si c'est important, c'est parce qu'ils ont un impact. Un père qui est présent et engagé, ça fait la différence pour les enfants, pour la maman, pour l'autre parent et ça fait la différence pour lui aussi comme parent.

— Diane Dubeau



On peut être isolé physiquement dans la vie mais ce qui est encore plus souffrant c'est d'être isolé affectivement, qu'on ne va pas bien et que personne autour de nous ne le sait. (...) Chaque fois qu'un papa pousse la porte dans une MO, il pense qu'il est le premier, mais pourtant c'est 10 000 papas dans les deux dernières années que les MO ont aidés ou hébergés.

— Patrick Desbiens



On est en présence d'hommes qui ont besoin d'être valorisés, on a tendance à l'oublier. Valorisés dans leur travail car ils en font des choses extraordinaires. On le voit, nous. Leurs émotions sont tellement fortes et puissantes que les pères ne voient pas tout le travail qu'ils font pour leurs enfants.

— René Bouffard



Les pères peuvent aussi être vulnérables et ont besoin d'un soutien adapté à leur réalité. Le sondage démontre que 13 % des pères présentent un indice de détresse psychologique élevé. Ce qui suggère, dans leur cas, une vulnérabilité importante. (...) Parmi ces pères qui expriment un niveau de détresse psychologique élevé, 29 % vont nous rapporter avoir eu des idées suicidaires au cours de la dernière année.

— Carl Lacharité



Pour ces pères qui rapportent un indice de détresse psychologique élevé, y'a seulement un père sur trois qui a eu recours, ou qui a consulté une ressource ou un intervenant psychosocial. C'est donc les 2/3 qui ne l'ont pas fait. (...) Plus du quart des pères ne sauraient pas où s'adresser pour obtenir des services s'ils vivaient un problème personnel. C'est préoccupant. (...) Ce sondage est un vaste appel à l'empathie à l'égard des pères, ici au Québec.

— Carl Lacharité



Ce qui m'a frappé vraiment très fort dans le sondage, c'est quand on voit que la violence familiale subie dans l'enfance, c'est l'élément qui a le plus d'impact sur la détresse psychologique élevée des pères.

— Raymond Villeneuve



LES LETTRES D'OPINION

AIDER LES PÈRES POUR LE BIEN-ÊTRE DE TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE

Lettre de Carl Lacharité publiée dans le journal *Le Soleil*

Alors que s'ouvre la Semaine Québécoise de la Paternité, un récent sondage commandé par le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) nous apprend qu'après deux ans de pandémie, environ un père sur sept est en situation de détresse psychologique. Pour certains d'entre eux, notamment les pères à faible revenu ou ceux ayant vécu une séparation récente, ce taux peut grimper jusqu'à près de 30 %.

Le thème choisi pour la 10e édition de cette semaine qui valorise l'engagement paternel, Papa, as-tu besoin d'aide, nous invite à nous interroger sur la vulnérabilité des pères. Le simple fait de soulever la question constitue une façon de poser un regard différent sur les défis vécus par des hommes dans leur rôle de père. Car émettre l'hypothèse que les pères peuvent être vulnérables revient à affirmer qu'ils ne sont pas, justement, invulnérables.

Nommer leur vulnérabilité nous permet de prendre du recul par rapport aux problèmes que peuvent vivre certains d'entre eux et qui font les manchettes. Cela nous permet également de rendre les pères visibles autrement qu'à travers ces problèmes. Dès lors, on peut s'approcher d'eux d'une façon différente en s'intéressant à ce qu'ils vivent et, surtout, à comment les soutenir. À ce titre, les résultats du sondage sont troublants. Parmi les pères en situation de détresse psychologique, à peine le tiers (34 %) disent avoir consulté une ressource d'aide. Cela revient à dire que les deux tiers des pères parmi les plus vulnérables n'ont obtenu aucun soutien psychosocial. Ce constat suggère que les services sont trop peu accessibles ou encore sont peu efficaces pour rejoindre la grande majorité d'entre eux.

Cette impression que les services aux parents ne s'adressent pas vraiment aux pères commence dès la grossesse et la naissance où, à travers un parcours dans le système de santé et des services sociaux, d'éducation en petite enfance ou scolaire, ils se rendent compte que le parent principal est la mère qu'ils sont souvent des accompagnateurs de celle-ci. Cette interface précaire entre le dispositif de services et les pères fait dire à 63 % de ceux interrogés dans le sondage que la société québécoise ne valorise pas le rôle de père autant que celui de la mère.

À l'échelle canadienne, le Québec fait pourtant figure de champion en ce qui concerne l'engagement paternel. L'évolution sociale du rôle de père s'est faite ici à une vitesse beaucoup plus élevée que dans le reste du Canada. Le hasard n'est pas en cause : c'est le résultat de politiques publiques innovantes, en particulier la mise en place du réseau des services de garde éducatifs à l'enfance (les CPE) et l'avènement du congé de paternité inclus au Régime québécois d'assurance parentale, l'un des plus généreux au monde.

Dans notre marche vers une plus grande égalité entre les mères et les pères au sein des familles, reconnaître la vulnérabilité des pères avec bienveillance et leur proposer un soutien répondant à leurs besoins constitue une étape incontournable. Il est important de prendre conscience qu'aider un père en détresse, c'est aussi aider ses enfants et leur mère, qui sont affectés eux aussi par les conséquences de cette détresse. En cette Semaine Québécoise de la Paternité, prenons un instant pour prendre les devants et demander aux pères de notre entourage : Papa, as-tu besoin d'aide? La réponse pourrait nous surprendre.

PAPA, AS-TU BESOIN D'AIDE?

Lettre de Raymond Villeneuve, directeur général du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) et Christine Fortin, directrice générale du Réseau Maisons Oxygène publiée par Québecor media

Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) a choisi la phrase toute simple Papa, as-tu besoin d'aide ? comme slogan de la dixième Semaine Québécoise de la Paternité qui se termine en cette journée de la fête des Pères parce que... tous les parents peuvent avoir besoin de soutien !

Selon un sondage SOM commandé par le RVP et réalisé auprès de plus de 2 100 répondants, après deux ans de pandémie, un père québécois sur sept ayant des enfants de 0 à 18 ans (13 %) est en situation de détresse psychologique élevée, et donc, a besoin de soutien. Pour certains groupes, cette proportion grimpe à 29 %. Et le plus préoccupant, c'est que seulement 34 % de ces pères ont consulté au cours de la dernière année, ce qui veut dire que les deux tiers des pères les plus vulnérables n'ont bénéficié d'aucune aide psychosociale.

C'est donc parce qu'il y a beaucoup de papas qui ont besoin d'aide qu'il est important de sensibiliser la société québécoise aux besoins des pères et à l'importance de leur demande d'aide. Pour eux-mêmes, bien sûr, mais également pour le bien-être de leurs enfants et celui de leurs conjointes et conjoints.

Et c'est d'autant plus important, car les pères ayant le plus grand besoin d'aide sont ceux qui sont les plus exposés à l'isolement social. Parmi l'ensemble des répondants du sondage, ce sont les pères à faible revenu qui sont les plus nombreux à présenter un indice de détresse psychologique élevé (29 %). Les pères allophones (17 %) et les pères d'expression anglaise (19 %) sont aussi nettement surreprésentés parmi les pères les plus vulnérables. La pandémie n'a fait qu'accentuer leur isolement.

Briser le tabou de l'invulnérabilité des pères

Dans ce contexte, nommer la détresse des pères constitue une façon de briser un tabou tenace. S'interroger sur leur vulnérabilité revient à affirmer qu'ils ne sont pas, justement, invulnérables. Pour les organisations qui viennent en aide aux pères, dont le Réseau Maisons Oxygène, il s'agit d'une étape essentielle pour faciliter leur demande d'aide, en réduisant les préjugés qui y sont associés. Un père sur sept, c'est 130 000 hommes pour l'ensemble du Québec qui ont besoin d'aide. Pour vous donner une idée, c'est l'équivalent de deux Stades olympiques remplis de pères en détresse, ça fait beaucoup de monde !

En cette journée de la fête des Pères, offrons le cadeau aux pères de notre entourage de simplement porter attention à eux, à ce qu'ils vivent et à leurs besoins. Ce que nous souhaitons, c'est qu'une grande vague de Papa, as-tu besoin d'aide ? démarre afin que les pères puissent demander à d'autres pères : Papa, as-tu besoin d'aide ? Que les membres d'une famille puissent demander à leur papa : as-tu besoin d'aide ? Que les organismes soutenant les familles interpellent les pères avec bienveillance et leur demandent : Papa, as-tu besoin d'aide ? Et que, collectivement, on tende une perche vers les pères et qu'on leur demande : Papas, avez-vous besoin d'aide ?

LA CAMPAGNE MÉDIATIQUE

La campagne médiatique de la Semaine Québécoise de la Paternité 2022 a entraîné des retombées record puisque plus de 75 millions d'impressions ont été générées grâce aux entrevues à la télévision et à la radio ainsi qu'aux articles parus dans les médias écrits. L'an dernier, la campagne qui avait démontré que les pères québécois étaient les champions canadiens de l'engagement paternel avait généré 57 millions d'impressions.



À LA TÉLÉ



RDI - D'abord l'info, Marc-André Masson, entrevue de Carl Lacharité

Un élément que je trouve particulièrement important, c'est que les pères rapportent ne pas utiliser le soutien professionnel. Surtout lorsqu'ils mentionnent de la détresse, c'est les 2/3 des pères qui disent ne pas utiliser ces soutiens-là.



RDI - Le Québec le matin, Frédérique Guay, entrevue de Raymond Villeneuve

Le grand message de la journée d'aujourd'hui c'est que ce n'est pas un signe de faiblesse de demander de l'aide, au contraire c'est un signe de force car c'est difficile. Ça prend du courage et si on le fait, c'est le plus beau cadeau de fête des pères que l'on peut se faire à soi à nos enfants et à nos proches.

DANS LES MÉDIAS ÉCRITS

Chaque jour, j'apprends à être père, et c'est le rôle de ma vie. Celui qui restera quand j'aurai fini de jouer à l'écrivain, au travailleur social, à la personnalité publique. Autour de moi, j'ai de beaux modèles pour m'aider à devenir le père que je veux être, mais surtout celui dont mes enfants ont besoin. La nuance est significative. Je n'aime rien ni personne comme j'aime mes enfants. J'ai leurs prénoms tatoués sur les poignets, au cas où me viendrait l'idée de me les ouvrir. Gravés dans le cœur, leurs rires et leurs pleurs. Pour garder l'essentiel en mémoire ; malgré les conflits que nous aurons, la fatigue qui me gagnera, les impatiences que je regretterai, je n'ai rien de plus précieux que le titre de Papa. Il faut en être digne. Bonne fête, mes pairs !

— **La Presse**, David Goudreault

Pas moins d'un père sur sept serait en situation de détresse psychologique élevé au Québec, selon un sondage dévoilé la semaine dernière dans le cadre de la Semaine québécoise de la paternité. « Ça, c'est 130 000 papas qui, présentement, ne vont pas bien », calcule en entrevue Patrick Desbiens, président du Réseau des Maisons Oxygène du Québec et codirecteur de la Maison Oxygène Gens du Nord, située à Baie-Comeau. « Nous [le réseau des Maisons Oxygène], dans les deux dernières années, on a rejoint 10 000 pères, mais 10 000 sur 130 000, c'est juste la pointe de l'iceberg », s'alarme M. Desbiens, qui rappelle que les hommes n'ont pas naturellement le réflexe d'aller chercher de l'aide.

— **Le Soleil**, Éliane Fleury

À LA RADIO

« Il y a des écarts importants quand on regarde les taux de consultation des hommes et des femmes... et ce qu'on voit, chez la génération la plus jeune, ce que l'on voit c'est que les comportements évoluent, ils sont moins stéréotypés, ils veulent vivre une parentalité plus égalitaire. Mais quand y'arrive une période de crise, souvent ce qu'on constate c'est que les vieux réflexes reviennent et le fait de demander de l'aide, de se rendre vulnérable, le fait de dire ch'pus capable, je suis à bout, j'ai tout essayé y'a pus rien qui marche, même pour les jeunes hommes, c'est extrêmement difficile. »

— **Ici première**, Du côté de chez Catherine, entrevue de Raymond Villeneuve

« Il y a un père sur sept au Québec qui est en situation de détresse psychologique élevée. Ce n'est pas rien... et pourtant pendant deux ans de pandémie on a très peu parlé de ce que les hommes et les pères vivaient. On est souvent dans l'angle mort, ça c'est vraiment malheureux, parce qu'il nous manque un morceau du casse-tête. Au sein des familles et de la société, il y a des hommes et il y a des femmes et si on porte une attention insuffisante aux difficultés des hommes, ben ça se répercute sur tout le monde finalement. »

— **QB Radio**, Sophie Durocher, entrevue de Raymond Villeneuve

LES MAISONS OXYGÈNE À L'HONNEUR

Noovo, Le fil, reportage de Camille Laurin-Desjardins

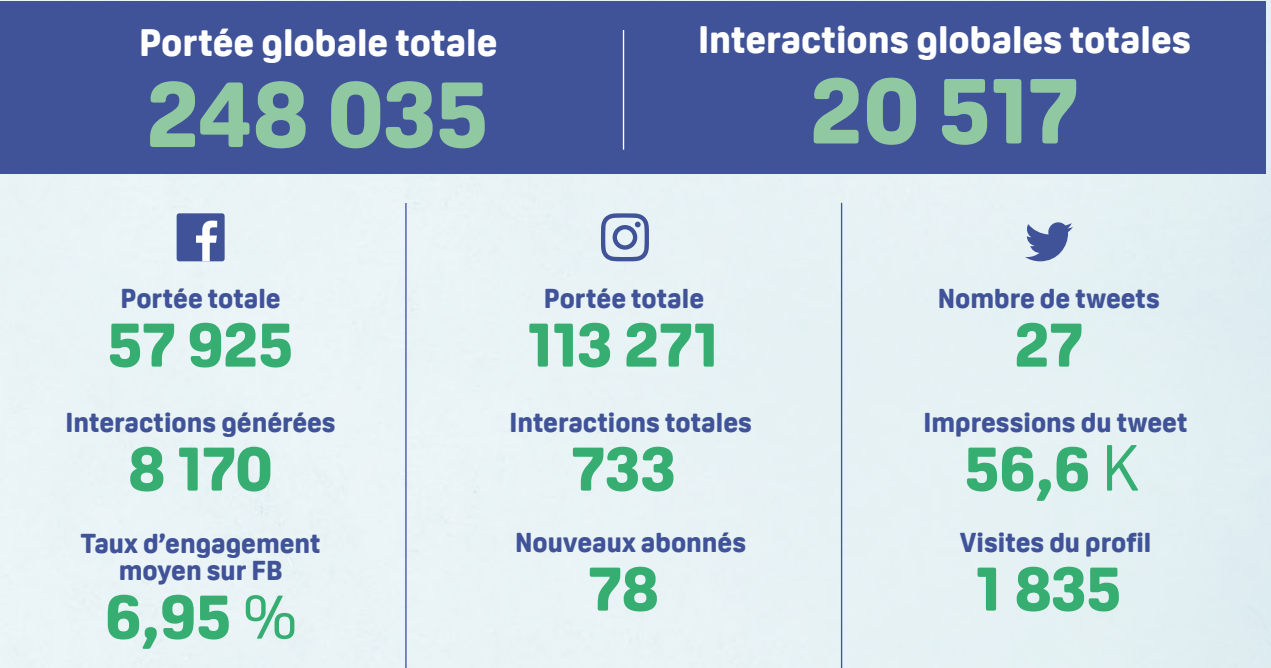
Le Réseau Maisons Oxygène (RMO) a été associé à la campagne médiatique de la Semaine québécoise de la Paternité de cette année puisque sa mission est de soutenir spécifiquement les pères en difficulté. Le RMO a ainsi pu bénéficier de 42 présences à la radio, 21 présences à la télévision et 9 articles dans les médias écrits.



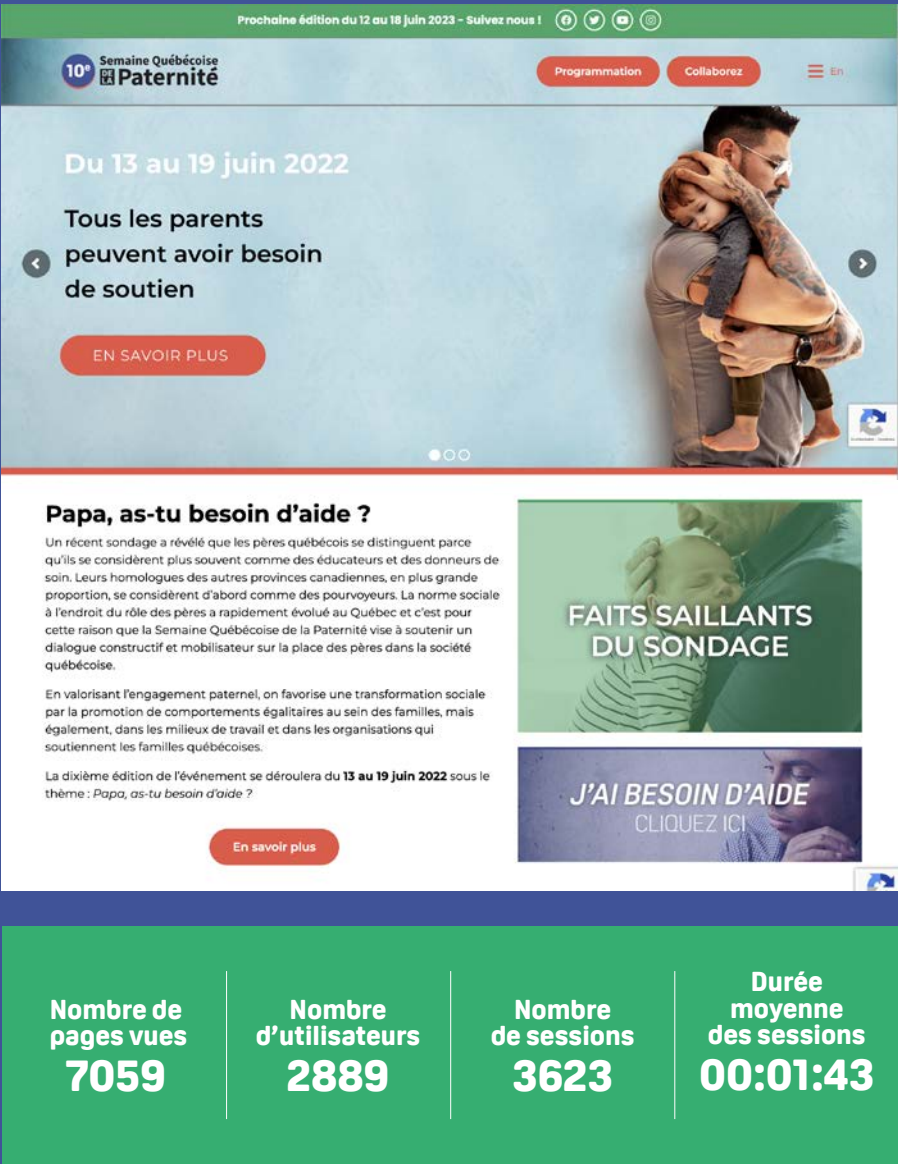
LA CAMPAGNE SUR LE WEB

La Semaine Québécoise de la Paternité s’est aussi déployée sur le web. Une campagne s’est ainsi déroulée sur les plateformes de réseaux sociaux du RVP (Facebook, Instagram et Tweeter) soutenue par la mise en ligne, sur notre site web dédié à l’événement, de contenus exclusifs disponibles en français et en anglais. Un concours pour les parents a été lancé sur notre page Facebook, le jour de la fête des pères (Le meilleur papa au monde), afin de favoriser la participation bienveillante des mamans et des papas !

LA CAMPAGNE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



LES VISITES DU SITE WEB DE L’ÉVÉNEMENT



Pages les plus consultées après la page d'accueil

	Vues de page
Programmation	1126
Jaibesoindaide	1068
Outils de promotion	684

LES TEXTES GAGNANTS DU CONCOURS Le meilleur papa au monde (prix de participation)

Roxanne Desjardins

Éric Brassard le meilleur papa au monde pour notre petit Elliot

Un papa qui se lève la nuit pour notre petit bonhomme, qui travaille de la maison et qui joue et s'occupe de lui dès qu'il a une minute, qui triple à lui faire essayer des purées, qui rêve du temps où il acceptait de faire des siestes collées sur nous. Vraiment un papa formidable avec l'amour de sa vie !

Je t'aime face de pet

Mélisa Giroux

WoW Regroupement pour la Valorisation de la Paternité un beau concours pour souligner un super papa, mon conjoint Louis-Sébastien.

Aimant-patient-attentif-généreux c'est notre super héros !

Au grand bonheur de pouvoir lui offrir ce prix; il adore partir à l'aventure avec les garçons ! Merci !

Gabrielle Turcotte

Patrick est le meilleur papa bienveillant. Il est présent en tant que parent éducateur et cherche constamment à s'améliorer. Nos 4 enfants sont choyés de l'avoir comme papa et moi comme conjoint !

LA MOBILISATION DES PARTENAIRES

Avant la pandémie, une centaine d’activités étaient inscrites annuellement à la Semaine Québécoise de la Paternité. En 2020, le total est tombé presque à zéro. En 2021, il y en a eu une vingtaine et, cette année, une quarantaine d’initiatives étaient inscrites à l’événement. Le RVP espère que la tendance à la hausse se poursuivra puisque ces activités permettent à la Semaine Québécoise de la Paternité de vivre dans les régions du Québec.



ACTIVITÉS

Dadfest présentée par le Centre de ressources pour les familles militaires Valcartier

Su-Père Fête du Témiscamingue présentée par le Groupe Image

BBQ de la fête des pères présenté par Coopère

Ateliers Cœurs de pères présentés par Maison Oxygène Saurel

Relais des papas pour le mouvement *Parcours ta ville pour le spina-bifida et l'hydrocéphalie* présenté par l'Association du spina-bifida et l'hydrocéphalie du Québec

LES PARTENAIRES DE DIFFUSION

La Semaine Québécoise de la Paternité a pu bénéficier de la collaboration de trois prestigieux partenaires de diffusion : l’Observatoire des tout-petits, Naître et Grandir et Centraide du Grand Montréal. Le RVP tient à les remercier chaleureusement.

L’Observatoire des tout-petits

À l’occasion de la Semaine Québécoise de la Paternité, l’Observatoire des tout-petits a ajouté sept nouveaux articles à son dossier web intitulé *Comment favoriser l’engagement des pères par nos politiques publiques ?* L’Observatoire a diffusé ces articles sur ses réseaux sociaux de même que les résultats du sondage SOM portant sur la vulnérabilité des pères québécois.



Naître et Grandir

Naître et Grandir a publié un article sur le sondage SOM portant sur la vulnérabilité des pères québécois sur son site web. Cette organisation a aussi diffusé les résultats du sondage sur les réseaux sociaux.



Centraide du Grand Montréal

Centraide du Grand Montréal a publié sur son site web et diffusé sur ses réseaux sociaux un texte du directeur général du RVP, Raymond Villeneuve.



